

LES MOUTONS



Jean-Christophe DELMEULE
(Théâtre 8)

LES MOUTONS

- *Un, deux, trois, quatre...*
- Vous comptez ?
- *D'après vous ?*
- Oui, vous comptez !
- *Puisque vous interrompez la suite numérique que j'énonce, autant le faire sous une forme péremptoire.*
- Que comptez-vous ?
- *Les moutons.*
- Quels moutons ?
- *Vous ne pouvez pas les voir.*
- Ceux qu'on additionne pour s'endormir ?
- *Ceux qui s'élancent au-delà du destin, qui jouent avec la pénombre, qui caracolent dans le tourbillon de l'ascension. Ceux qui débrident et s'évaporent, qui folâtrant et polissent. Ceux avec qui l'on aimerait se promener la nuit afin de sentir le vent caresser les espaces de la joie. Ceux qui n'ont pas de marque distinctive et dont la laine est si épaisse qu'elle protège des flèches et des agressions.*
- D'habitude, on les perçoit comme des créatures de troupeau, vaguement stupides, qui se contentent de faire comme les autres.
- *Pour imiter, il est nécessaire de recourir à un modèle.*
- On n'a pas toujours le choix.
- *Imiter c'est choisir. Le premier mouton a-t-il choisi d'en être un ?*
- Vous posez des questions ?

- *Cela m'arrive.*
- Savez-vous quand et pourquoi?
- *Veillez développer votre propos.*
- Quand vous décidez d'être celui qui interroge.
- *Lorsque je formule une question, je n'interroge pas.*
- Alors, à quoi ça sert ?
- *À ne pas attendre de réponse. Je suis un mouton.*
- Ah bon ! Vous ne leur ressemblez pas.
- *Méfiez-vous des apparences. Nous parcourons les immensités de l'invention, dévions le trajet de la balle, exorcisons le point négatif.*
- Le point négatif ? La peur, la mort ?
- *L'embrigadement de la pensée. Le réflexe binaire. Les hargnes létales.*
- J'ai entendu quelque part que la fin du monde allait arriver après la fin du monde. C'est bizarre comme prophétie.
- *Ce n'est pas une prophétie, mais une déformation, un coude.*
- Un coude ?
- *Une perturbation de la ligne, si vous préférez. Une bifurcation maligne.*
- J'ai du mal à préférer quoi que ce soit. Votre logique est tordue.
- *Aimez-vous Brahms ?*
- Pardon ?
- *Aimez-vous Brahms ?*
- Pas trop. Sauf peut-être le Requiem.
- *Vous vous trompez sans doute.*
- Sur mes goûts ?
- *Sur la signification intrinsèque de cette énigme. Celle qui a motivé Françoise Sagan, ou plus précisément celle dont elle intitule son roman, mais qui en fait en cache une autre.*

- Comme un train ?
- *Ou, le cas échéant, un camion.*
- C'est vrai.
- *Ou pas.*
- Ou pas ? Expliquez-moi ?
- *Pourquoi je compte les moutons ? Pourquoi je fais allusion à Françoise Sagan ou à Marguerite Duras ? Pourquoi je répète le mot pourquoi ?*
- Je ne vous suis pas.
- *J'ai l'habitude.*
- Vous ne m'aidez pas beaucoup.
- *Si, simplement vous n'en avez pas conscience. Je vous invite à emprunter un chemin de traverse, une échappée belle.*
- Vous n'êtes pas indulgent.
- *Jamais.*
- J'étais persuadé du contraire.
- *Vous avez tendance à surestimer vos jugements.*
- Des moutons, des trains, des camions...
- *Des rêves, des sourires, des soupirs, des étreintes.*
- Un poids lourd vous inspire ces émotions-là ?
- *Cela s'appelle un accident. Et parfois, ils s'avèrent judicieux.*
- Vous parlez de suicide ?
- *Certainement pas. Car que fait-on après s'être suicidé ?*
- On n'est plus vivant.
- *Dans un scénario idéal, oui. Mais cette entreprise se solde souvent par un échec. Se jeter d'une fenêtre trop basse, ou braquer sur soi un fusil mal chargé. La corde qui cède, et l'huissier de justice susceptible d'entrer dans l'appartement au moment inopportun.*

- Vous devenez synique.
- *Vous l'avez écrit avec un S.*
- Je voulais dire sinistre, et j'ai pensé cynique. Les deux mots se sont télescopés.
- *Il n'est pas facile au théâtre de relever cette différence.*
- C'est pour éviter les erreurs que l'auteur ajoute des détails.
- *Je ne suis pas enclin à privilégier les didascalies. Et la clé de l'éclosion est inévitablement occultée.*
- N'empêche. Les répliques sont plus claires avec des indications.
- *Si la pièce est habilement menée, elle se comprend d'elle-même.*
- Moi, je n'y arrive pas.
- *J'ai dit, d'elle-même. Je n'ose pas présumer de vos aptitudes.*
- Charmant ! Mais il y a le décor, le ton, la mise en scène !
- *Que diable ! Pourquoi souhaiter les mettre en scène ?*
- La représentation est l'épate ultime de la démarche.
- *L'épate ?*
- J'ai voulu dire, l'étape.
- *Ah, la sérendipité... C'est une question intéressante.*
- Laquelle ?
- *Celle que vous n'avez pas encore envisagée.*
- Je ne la connais pas, forcément !
- *C'est tout le drame. Et tout le bonheur. Elle se révélerait pertinente et par essence enrichissante, surprenante, colorée, passionnée.*
- Et ce serait ?
- *Il conviendrait de demander cela aux moutons.*
- Je les avais oubliés, ceux-là !

- *Les moutons ont dépassé la question de la question. Ils composent des mezzés, écrivent des récits désordonnés. Vous avez déjà lu le chapitre absent d'un livre ?*
- *Vous jouez avec mes nerfs...*
- *Probablement. Toutefois, l'épicentre du débat ne se situe pas là.*
- *Il est où ?*
- *Partout. Nulle part. Dans l'étonnement et le déséquilibre. Un bon danseur est d'abord un artiste de la chute. Il est le cercle de l'abîme, l'apothéose de l'instable.*
- *Vous voulez dire que les gens espèrent qu'il tombe ?*
- *Pas réellement. Un public mesquin ou sans inventivité, certes. Alors que le danseur ne va pas chuter. Il est la chute.*
- *La salle participe souvent à l'action !*
- *En étant assis ? Au mieux, on jette un ou deux membres de la troupe parmi eux, on simule des improvisations spontanées, on exige que le spectateur soit sur un siège rugueux. Plus sa position est pénible, plus il est censé se sentir inclus dans l'histoire. Or l'inclusion est irrémédiablement une chaise bancale. Un leurre. Elle est attirante uniquement si elle dérape.*
- *L'Art est une chose sérieuse, fondamentale !*
- *Si vous le certifiez...*
- *Et la magie du spectacle ?*
- *Il s'agit d'une illusion sans risque. Un confort dans l'inconfort. Les moutons, eux, savent exactement ce que marcher sur le vide évoque.*
- *Pourtant vous les comptez ?*
- *Parce qu'ils échappent au recensement, qui est une horreur. Les négriers accumulent les esclaves, les colons engrangent leurs richesses,*

les militaires amassent les obus et les chars. Les milliardaires amoncellent leurs biens. Les moutons, eux, ne s'entassent pas. Ils courent, ils volent, ils virevoltent. Ils dessinent l'arabesque de l'évasion et le stylet de la liberté. Bref, ce sont des moutons, des vrais.

- C'est quoi un faux mouton ?
- *Je vous suggérerais bien une image, mais elle exigerait un miroir.*
- Vous vous moquez de moi ?
- *Mon humour n'est pas néfaste. Enfin, pas immédiatement.*
- Ma grand-mère travaillait dans une filature.
- *J'en suis fort aise.*
- Un travail pénible, difficile.
- *Elle cardait ?*
- Et elle filait. C'était une femme magnifique. Petite, solide.
- *Solide ?*
- Dure au labeur !
- *Quelle éloquence ! Bientôt, vous allez affirmer qu'elle incarnait le destin de l'humanité.*
- Et les luttes populaires, elles sont inutiles ?
- *Non, non. Bien évidemment.*
- Vous n'avez pas l'air très convaincu.
- *Je suppose que vous n'êtes pas suffisamment convaincant. Mes frères les moutons, eux, le sont.*
- Vos frères ? Drôle de famille.
- *Je n'en ai pas d'autres. Et le loup ne se laisse pas abuser.*
- Le loup ! Il ne manquait plus que lui.
- *En effet. Une histoire de moutons sans loup, ça ne tient pas la route. Ou la rivière.*

- Le loup avait faim.
- *Et l'agneau, soif.*
- Chacun ses besoins.
- *Sauf que l'un mange l'autre.*
- Le mouton l'avait provoqué.
- *Insistons sur le fait qu'il n'était encore qu'un agneau...*
- Pour son innocence ?
- *Un agneau n'est pas plus innocent qu'un mouton. Juste plus tendre.*
- Nous devons défendre les loups !
- *Stipulée de la sorte, cette sentence est indiscutable.*
- Il est la cible des hommes et des chiens !
- *Il est cependant légitime qu'ils le redoutent.*
- Les moutons, eux, sont du côté du chasseur de loup !
- *Vous les tenez responsables de sa disparition ? Les bergers et leurs beaucerons ne les gardent que pour leur permettre de grandir, ou de grossir...*
- Vous plaisantez à nouveau.
- *Je ne badine pas avec les tragédies ovines. Caprines, non plus, soit dit en passant.*
- Que viennent faire les chèvres ici ?
- *Rien. Néanmoins, la présence d'un chevreau est pertinente. Ce dernier a été bien avisé de ne pas ouvrir sa porte.*
- Vous vous méfiez des intrus ?
- *Viscéralement. En l'occurrence, exiger la preuve de la patte blanche est un procédé ingénieux.*
- Qu'est-ce que vous craignez ?
- *Rien. Je ne suis pas un cochon.*

- Un cochon, maintenant !
- *Parfaitement. Cette fois, pas de référence à La Fontaine.*
- La fable n'est pas de lui ?
- *Non. De James Halliwell selon quelques spécialistes... d'ailleurs, il ne s'agirait pas d'une fable. Ou, autre hypothèse, elle serait issue de la tradition orale. Nombreux sont ceux qui s'enthousiasment pour la transmission des contes et légendes, qui sont fascinés par le patrimoine traditionnel.*
- Il faut préserver les textes, ne pas les abîmer.
- *Chacun est libre de les métamorphoser.*
- Si on les déforme, on change leur sens.
- *Ou on le multiplie. Mais le mouton n'est pas un canidé ni un humain.*
- Les moutons sont classés par race.
- *Les miens sont sauvages. Ils gambadent à leur guise. Des troubadours de l'origine, des feux d'artifice de la confusion. Des maîtres de l'esquive et de la fugue en laine majeure.*
- Moi, quand je les compte, je vois bien qu'ils sont enfermés dans un enclos. Sinon, comment feraient-ils pour sauter par-dessus la barrière ?
- *Ils s'entraident et se travestissent.*
- Ce n'est pas avec un costume qu'on franchit un obstacle !
- *Vous n'êtes pas un mouton, c'est flagrant.*
- Et si j'étais déguisé ?
- *Vous avez ménagé vos efforts. À Venise, on ne vous prendrait pas au sérieux.*
- Et pourquoi donc ?

- *Vous êtes trop voyant, ou pas assez. Je devrais dire trop évident. Où est votre mystère ?*
- *Vous vous croyez plus subtil ?*
- *Je ne suis qu'un mouton.*
- *Vous avez déjà eu la maladie qui les frappe ?*
- *Le piétin ? Non.*
- *Alors vous n'êtes pas un mouton.*
- *Tous n'en sont pas atteints. La bactérie Dichelobacter nodosus n'a pas de secret pour nous. Nous sommes immunisés.*
- *Vous avez forcément été touché.*
- *Je suis un mouton non réactif. Les maladies me fuient. Comme les loups et les escrocs. Les virus ne m'affectent pas. Ils me contournent.*
- *Vous avez de la chance...*
- *Plutôt de la légèreté et de l'insouciance. Je m'évade trop vite. Avant même d'avoir été emprisonné.*
- *Donc vous ne tremblez pas pour vos jours ? Ils sont peut-être comme les moutons.*
- *C'est possible.*
- *Comptés.*
- *J'avais saisi le sous-entendu. Je suis extrêmement sensible aux avertissements.*
- *Je ne vous menace pas.*
- *C'en est manifestement une, comme votre accoutrement. Pas très bien masquée au demeurant.*
- *Je ne porte pas de masque.*
- *Je suis persuadé de l'inverse.*
- *Je suis un promeneur paisible, un défenseur de la Nature.*

- *Avez-vous déjà observé un animal se revendiquer de « défendre la Nature » ?*
- *Ça viendra. Quand ils réaliseront le danger qui les guette.*
- *C'est comme pour le danseur.*
- *Le revoilà !*
- *C'est une pointe. Et mes moutons ne sont pas des allégories.*
- *Ils sont étranges et ils n'apportent même pas de message.*
- *Ils n'ont pas de mission à assumer.*
- *Vous les fréquentez parce qu'ils sont sages ?*
- *Loin de là. Et je ne les fréquente pas. Je suis leur compagnon de route.*
- *Ils sont muets ?*
- *En aucune manière. Vous avez déjà remarqué que beaucoup de fabulateurs sont à la fois bavards et muets ?*
- *Je ne fais pas de politique.*
- *Les politiciens ne sont pas les seuls en cause. Les inconnus qui prétendent être autre chose que ce qu'ils déclarent, aussi.*
- *Vous me traitez de menteur ?*
- *Pas même. Appréciez-vous la formule ?*
- *Je la trouve compliquée.*
- *C'est volontaire.*
- *Vous n'avez pas répondu...*
- *Qu'en pensez-vous ?*
- *Je suis normal.*
- *Je m'en étais aperçu.*
- *Vous recommencez à être désagréable.*
- *Ne vous inquiétez pas. Je vais bientôt disparaître.*
- *Vous partez ?*

- *Pas exactement. Je me gomme. Comme mes congénères, je me dissous, je me rends invisible.*
- Invisible ?
- *À vos yeux indéniablement.*
- Au début, votre attitude m'attirait.
- *Pour de mauvaises raisons.*
- Qui seraient ?
- *Vous tenez à la main un objet qui m'est familier. Une tondeuse particulièrement aiguisée. Or les toisons ne sont pas systématiquement en or.*
- Vous philosophez beaucoup pour un ruminant domestique.
- *Vous oubliez que je suis hors de votre contrôle.*
- Un bélier obstiné ?
- *Une vision douce du refus.*
- Ils ont la réputation d'être violents. Leurs cornes sont effrayantes, leur tête est puissante. Finalement, oui, vous êtes leur semblable.
- *Je commets parfois quelques dégâts. Mais jamais par hasard.*
- Les menaces ont changé de camp ?
- *Absolument pas. En outre, je n'ai pas de camp. Je regarde les usurpateurs comme j'observerais les oiseaux. J'attends qu'ils migrent. Je suis le mouton patient qui savoure l'instant. Et qui décompte. Quatre, trois, deux, un...*

www.ecrivainjcdelmeule.com